
Concours d'entrée

Rapport Jury 2024

Portugais



INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :

Commentaire d'un texte en langue vivante étrangère et traduction d'une partie ou de la totalité de ce texte (LV1) - Portugais

- **SÉRIES : Lettres et Arts et Sciences Humaines**
- **Épreuve écrite commune**

Le texte proposé en commentaire est une chronique - «Na Garganta do Diabo », tirée du recueil de chroniques *Um solitário à espreita* de l'écrivain brésilien Milton Hatoum publié en 2013. Elle raconte l'histoire d'un vieux guide touristique qui travaille sur le site des Chutes de l'Iguaçu, à l'intersection du Brésil et de l'Argentine. Avec mélancolie et un brin d'amertume, José Yu Hu, un métis fils d'un Chinois de Goa et d'une Brésilienne petite-fille d'indigènes, réfléchit sur le changement de la société et la superficialité des savoirs dans le monde actuel, quand la culture de masse s'impose face à la culture lettrée en créant un manque flagrant de curiosité pour les lieux et les choses. Le résultat est l'oubli de l'histoire d'un peuple, l'ignorance de la culture, représentée ici par la littérature.

Avec une phrase à première vue hermétique, le narrateur affirme qu'il détestait Charles III, roi d'Espagne et des Indes de 1759 à 1788, et le Marquis de Pombal, Premier ministre du royaume de Portugal, à l'origine de l'expulsion des Jésuites du Portugal et de ses colonies en 1759. Il impute aux deux hommes d'État cette expulsion et – d'après sa lecture du fait historique – le conséquent abandon du projet de civilisation entrepris par les jésuites.

Par le biais de cette chronique, Milton Hatoum livre une interprétation sans complaisance du développement actuel de la société brésilienne et des conséquences de la « modernité » sur la culture du pays. L'auteur amorce une réflexion sur la question des relations culturelles du peuple sud-américain, diversifié et métis, tout en dénonçant la dérive du savoir dans ces sociétés. Sur fond de critique sociale, il incite le lecteur à se pencher sur le sens de la vie dans les sociétés médiatisées et globalisées.

Trois candidats ou candidates ont composé pour cette épreuve. Les commentaires de texte ont obtenu entre 11 et 17 sur 20. Deux d'entre eux se sont démarqués par la pertinence de leurs raisonnements et par leur côté formel structuré. L'un des commentaires s'est notamment servi de la notion d'« effet de réalité » de Roland Barthes pour travailler l'illusion référentielle du texte étudié. L'analyse définit la chronique comme une « longue critique sociale » par le biais d'une réflexion philosophique sur le sens de la vie développée par le narrateur José Yu Hu. Dans un autre commentaire, le vieux guide était comparé à un poète maudit, romantique, dont les réflexions philosophiques sont ponctuées de références historiques du continent sud-américain. Le commentaire met en exergue la critique de la société contemporaine d'un guide touristique érudit et mélancolique, qui vit plutôt dans les livres – idée soulignée par la phrase « *leu tudo* » (« il a tout lu ») – que dans la réalité. Cette analyse accentue la relation entre tradition et modernité, entre histoire et mémoire, et la réflexion sur le rôle de la littérature dans le monde d'aujourd'hui.

Traduction d'une partie du texte

Trois candidates et candidats ont composé pour l'épreuve de version et ont obtenu entre 13 et 17 sur 20. Les traductions étaient plutôt bonnes, mais quelques faiblesses au

niveau linguistique et sémantique sont à signaler telles que : des faux sens, des maladroites, des solécismes, ainsi que quelques fautes d'orthographe et de ponctuation.

Texte Original	Traduction	Nature erreur	Correction
sozinho e calado	Seul et en silence	lourdeur	seul et silencieux
interessado nessa tragédia	intéressé par cette tragédie-ci	Maladresse/lourdeur	intéressé par cette tragédie
com seus olhos rasgados	de ses yeux grands ouverts/de ses larges yeux/de ces grands yeux	Faux sens/faux sens + solécisme	de ses yeux bridés
ouvir histórias do lugar, nem a história do lugar	écouter les histoires du lieu, ni l'histoire du lieu	Faux sens	écouter des histoires du lieu, ni l'histoire du lieu
sempre agiu assim	a toujours agi comme cela	Maladresse/lourdeur	a toujours agi de la sorte
ouvindo	entendant	Maladresse	en entendant parler

Proposition de traduction :

"Je déteste Charles III et le marquis de Pombal", dit une voix à côté de moi. "Lorsqu'ils ont expulsé les Jésuites, ils ont détruit un projet de civilisation. Cela a été une tragédie pour nous tous".

Pendant que le guide s'exprimait en espagnol, les touristes le regardaient avec perplexité. J'observais les ruines d'une mission jésuite près de Posadas. Les touristes photographièrent les murs et les colonnes jaunes, d'un jaune terreux et rougeâtre, assombri par le temps, puis ils s'écartèrent pour boire des sodas et de la bière. Le guide, désormais seul et silencieux, contemplait une école du XVIII^e siècle.

Il avait l'air d'un homme très triste. Lorsque je m'approchai de lui et que je dis que j'étais un visiteur intéressé par cette tragédie, il me dévisagea de ses yeux bridés et me demanda : "Visiteur ou touriste ?

"Je pense que cela revient au même", répondis-je.

"Non, ce n'est pas pareil", répondit-il en portugais, sans accent. "Aujourd'hui, les touristes photographient tout, sans rien savoir. Ils ne veulent pas entendre des histoires du lieu, ni l'histoire du lieu."

J'ai soutenu que la grande majorité des touristes a toujours agi de la sorte.

"Ce n'est pas vrai", répondit-il en espagnol, lui aussi sans accent.

Je lui demandai s'il était bilingue.

Sans aucune pédanterie, il me répondit qu'il pouvait vénérer la lune en six langues. Le père de José Yu Hu était un Chinois de Goa ; sa mère, une Brésilienne de Foz do Iguazu, petite-fille d'Indiens.

"Je suis né à quelques mètres du fleuve Paraná", expliqua-t-il. "J'ai grandi à la triple frontière, en entendant parler l'espagnol du Paraguay et de l'Argentine, le cantonais de mon père et le portugais de ma mère. Ces trois langues ne me sont pas moins familières que les paysages de Foz, Puerto Iguazu et Ciudad del Este".